LE DISCOURS AMOUREUX. APPLICATION SUR UN FRAGMENT DE « MANON LESCAUT »

Alexandrina MUSTĂȚEA
Universitatea din Pitești

Résumé: *Notre communication étudie les marques de l'affectivité telles qu'elle apparaissent dans le discours de Des Grieux, à la fois je narrant et je narré, qui relate sa rencontre inattendue avec Manon Lescaut après deux ans de séparation. Ces marques se retrouvent à tous les niveaux de la langue : lexical, sémantique, syntaxique, phonétique et discursif. L'enjeu de l'analyse est le rapport entre l'émotion du vécu et celle du dit et la manière dont il se matérialise dans le discours du narrateur.*

Mots-clés *: affectivité, je narrant, je narré*

Le fragment que nous analysons relate la rencontre de Des Grieux et de Manon après une longue période de séparation, suite à l'infidélité de la femme aimée :

Je demeurai interdit à sa vue, et ne pouvant conjecturer quel était le dessein de cette visite, j'attendais, les yeux baissés et avec tremblement, qu'elle s'expliquât. Son embarras fut, pendant quelque temps, égal au mien, mais, voyant que mon silence continuait, elle mit la main devant ses yeux, pour cacher queluqes larmes. Elle me dit, d'un ton timide, qu'elle confessait que son infidélité méritait ma haine, mais que, s'il était vrai que j'eusse jamais eu quelque tendresse pour elle, il y avait eu, aussi bien de la dureté à laisser passer deux ans sans prendre soin de m'informer de son sort, et qu'il y en avait beaucoup encore à voir dans l'état où elle était ***en a présence,*** *sans lui dire une parole. Le désordre de mon âme, en l'écoutant, ne saurait être exprimé.*

Elle s'assit. Je demeurai debout, le corps à demi tourné, n'osant l'envisager directement. Je commençai plusieurs fois une réponse, que je n'eus pas la force d'achever. Enfin, je fis un effort pour m'écrier douloureusement : «Perfide Manon ! Ah ! perfide ! perfide ! » Elle me répéta, en pleurant à chaudes larmes, qu'elle ne prétendait point justifier sa perfidie. « Que prétendez-vous donc ? » m'écriai-je encore. « Je prétends mourir, répondit-elle, si vous ne me rendez votre coeur, sans lequel il est impossible que je vive. – « Demande donc ma vie, infidèle ! repris-je en versant moi-même des pleurs, que je m'efforçai en vain de retenir. Demande ma vie, qui est l'unique chose qui me reste à te sacrifier ; car mon coeur n'a jamais cesser d'être à toi. » A peine eus-je achevé ces derniers mots, qu'elle se leva avec transport pour venir m'embrasser. Elle m'accabla de mille caresses passionnées. Elle m'appela par tous les noms que l'amour invente pour exprimer ses plus vives tendresses. Je n'y répondais encore qu'avec langueuer. Quel passage, en effet, de la situation tranquille où j'avais été, aux mouvements tumultueux que je sentais renaître ! J'en étais épouvanté. Je frémissais, comme il arrivelorsqu'on se trouve la nuit dans une campagne écartée : on se croit transposé dans un nouvel ordre de choses ; on y est saisi d'une horreur secrète, dont on ne se remet qu'après avoir considéré longtemps tous les environs.

Nous nous assîmes l'un près de l'autre. Je pris ses mains dans les miennes. « Ah ! Manon, lui dis-je en la regardant d'un oeil triste, je ne m'étais pas attendu à la noire trahison dont vous avez payé mon amour. Il vous était bien facile de tromper un coeur dont vous étiez la souveraine absolue, et qui mettait toute sa félicité à vous plaire et à vous obéir. Dites-moi maintenant si vous en avez trouvé d'aussi tendre et d'aussi

BDD-A5564 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 00:01:40 UTC)

soumis. Non, non, la nature n'en fait guère de la même trempe que le mien. Dites-moi du moins, si vous l'avez quelquefois regretté. Quel fond dois-je faire sur ce retour de bonté qui vous ramène aujourd'hui pour le consoler ? Je ne vois que trop que vous êtes plus charmante que jamais ; mais au nom de toutes les peines que j'ai souffertes pour vous, belle Manon, dites-moi si vous serez plus fidèle. »

Elle me répondit des choses si touchantes sur son repentir, et elle s'engagea à la fidélité par tant de protestations et de serments, qu'elle m'attendrit à un degré inexprimable. « Chère Manon ! lui dis-je, avec un mélange profane d'expressions amoureuses et théologiques, tu es trop adorable pour une créature. Je me sens le coeur emporté par une délectation victorieuse.

Tout ce qu'on dit de la liberté à Saint-Sulpice est une chimère. Je vais perdre ma fortune et ma réputation pour toi, je le prévois bine : je lis ma destinée dans tes beuax yeux ; mais de quelles pertes ne serai-je pas consolé par ton amour ! Les faveurs de la fortune ne me touchent point; la gloire me paraît une fumée ; tous mes projets de vie ecclésiastique étaient de folles imaginations ; enfin tous les biens différents de ceux que j'espère avec toi sont des biens méprisables, puisqu'ils ne sauraient tenir un momnet, dans mon coeur, contre un seul de tes regards. »

Entré au séminaire pour y cacher son chagrin amoureux et pour essayer d'y guérir, le jeune homme avait fini par oublier apparemment sa maîtresse, lorsque l'arrivée inopinée de celle-ci le bouleverse totalement, effaçant d'un coup le calme qu'il avait cru avoir gagné.

Toute la scène est réalisée de la perspective du narrateur homodiégétique, à la fois *je narrant* et *je narré*. Celui-ci relate les faits et rapporte directement ses propres paroles. Quant aux paroles de Manon, elles sont le plus souvent présentées sous forme de discours indirect.

L'enjeu de notre communication est le rapport entre l'émotion du vécu et celle du dit et la manière dont il se matérialise dans le discours du narrateur.

Dans le premier paragraphe, la narration au passé simple se résume à marquer les mouvements des protagonistes – la surprise du héros à la vue de Manon et l'embarras de la femme devant le silence de son ancien amant. L'essence de la séquence est représentée par le rapport indirect des paroles de l'héroïne et des éléments non-verbaux qui les accompagnent. Le langage verbal se double du langage du corps, tenant lieu de commentaires. Car le narrateur n'en fait pas, laissant au compte de la lecture l'interprétation des paroles, des gestes, de la mimique, de l'attitude, etc. des protagonistes. Le texte se charge ainsi d'implicite, de sous-entendus générateurs de tension pathémique.

La surprise de héros se traduit par le qualificatif *interdi*, son bouleversement étant trahi par les *yeux baissés* et le *tremblement*. Après la première phrase du texte, qui est centrée sur le *je narré*, le *je narrant* concentre son attention sur la femme, pour présenter son attitude et pour rapporter ses paroles. Le narrateur n'est pas omniscient, il ne relate que ce qu'il voit et ce qu'il entend, sans pénétrer dans l'univers intérieur de la femme. Les ressorts intimes qui la font agir et parler ne lui sont pas connus. Ce qui n'empêche le lecteur de lire au-delà du discours du narrateur ce qui se cache derrière les apparences.

L'attitude de Manon est vue à travers les yeux de l'amoureux, touché de la voir embarrassée et croyant à la sincérité des gestes et des paroles de l'être qui l'a déjà trahi une fois. La main qui cache les larmes ne fait que mieux attirer l'attention sur celles-ci, suggérant la peine, la honte, le repentir, éléments d'une stratégie de reconquête de

BDD-A5564 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 00:01:40 UTC)

l'amant perdu, stratégie que celui-ci est incapable de saisir, aveuglé par l'émotion de la rencontre et par la renaissance de l'amour qu'il avait cru mort. Des Grieux ne fait qu'enregistrer le *ton timide* dont la femme lui parle, sans se rendre compte du fait que derrière celui-ci se cache la détermination de l'amener là où elle veut.

Manon semble orienter son discours vers la demande de pardon, en assumant sa culpabilité : *Elle me dit, ..., qu'elle confessait que son infidélité méritait ma haine...*, pour tourner brusquement, par le *mais* anti-implicatif vers le reproche, voilé il est vrai, mais non moins présent. Non seulement Des Grieux avait gardé le silence durant les deux années qui se sont écoulées depuis leur séparation, mais il continue à se taire, en ignorant la peine que sa présence lui provoque. Sans saisir la stratégie si évidente de Manon, le jeune homme est complètment bouleversé, incapable de rainonner : *Le désordre de mon âme, en l'écoutant, ne saurait être exprimé.*

Le second paragraphe fait place au dialogue des deux amoureux, après une brève présentation de leur attitude physique et psychique : *Elle s'assit* marque le fait que Manon a fini pour le moment sa part, laissant le tour de rôle à Des Grieux. La position corporelle de celui-ci – *debout, à demi tourné, n'osant l'envisager directement* – ainsi que son incapacité de répondre, témoignent de son indécision, de son hésitation, de son incertitude, en un mot de sa faiblesse face à ses propres sentiments, et de la forte émotion qu'il éprouve en présence de son ancienne maîtresse.

Lorsqu'il trouve la force de parler, il le fait sous l'empire de l'émotion, ne réussissant qu'à s'écrier : *Perfide Manon ! Ah ! perfide ! perfide !* Les appelatifs-vocatifs et leur répétition sont les marques formelles de l'état affectif du protagoniste – l'agitation, la perte du contrôle, la souffrance, qui explosent dans le reproche que le héros ne peut pas contenir.

La réponse de Manon prend toujours la forme du discours indirect : *Elle me répéta (...) qu'elle ne prétendait point justifier sa perfidie*, complétée par la description de son attitude physique - *en pleurant à chaudes larmes*, qui renforce l'effet des paroles et s'inscrit dans le continuum du langage corporel amorcé dans le moment antérieur par les larmes qu'elles voulait apparemment cacher.

Ne pas se justifier peut avoir deux significations complémentaires : considérer que son péché est impardonnable, qu'il n'existe de justification possible, ou, tout simplement ne pas savoir comment justifier ses actes, ne pas trouver concrètement de justification. On pourrait conjecturer que Manon fait croire à la première signification pour cacher en réalité la seconde. Cette idée semble être confirmée par la suite du dialogue, direct cette fois-ci : à la question de Des Grieux *Que prétendez-vous donc ?*, Manon répond d'une manière inattendue, jouant sur le second sens du verbe *prétendre – vouloir* : *Je prétends mourir*. En laissant entendre qu'elle mourra s'il ne lui rend pas son coeur, elle se sent justifiée à prétendre elle-même d'être pardonnée et aimée par le chevalier. Le fait que Des Grieux est sensible à ce **chantage sentimental** résulte de son explosion verbale et non verbale, extrêmement suggestive et éloquente : *Demande donc ma vie, infidèle ! repris-je en versant moi-même des pleurs que je m'efforçais en vain de retenir*. Il a la faiblesse d'avouer n'avoir jamais cessé de l'aimer, ce qui signifie l'acceptation de la défaite. Manon profite immédiatement de la situation pour marquer définitivement sa victoire par des gestes et des paroles qui ne peuvent mener qu'à la soumission totale de son amant : *elle se leva avec transport pour venir m'embrasser. Elle m'accabla de mille caresses passionnées. Elle m'appela par tous les noms que l'amour invente pour exprimer ses plus vives tendresses*. Des Grieux essaie de s'opposer encore à l'assaut de Manon, mais plutôt de manière formelle, sans grande

BDD-A5564 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 00:01:40 UTC)

convition, dans un effort pitoyable de sauver sa face : *Je n'y répondais encore qu'avec langueur*. Cet *encore* laisse entendre que la résistence du héros sera de courte durée.

La suite du paragraphe témoigne d'une certaine distance qui va croissant vers le final par le passage du *je* particularisant au *on* généralisant : *Je frémissais, comme il arrive lorsqu'on se trouve la nuit dans une campagne écartée : on se croit transposé dans un nouvel ordre des choses...*

A part deux énoncés narratifs qui précisent la situation – *Nous nous assîmes l'un près de l'autre* et *Je pris ses mains dans les miennes*, laissant encore une fois parler le langage du corps – le troisième paragraphe comprend les dires de Des Grieux sous forme de discours direct rapporté : *Ah ! Manon, lui dis-je en la regardant d'un oeil triste, ...* L'incise est l'unique interventions du narrateur dans le discours du protagoniste. Celui-ci ne peut retenir ses reproches, rappelant à l'infidèle la *noire trahison*, tout en peignant son propre portrait d'amoureux soumis à la volonté de la *souveraine absolue*. Cette déclaration indirecte d'amour est suivie par une succession d'interrogations directes et indirectes presque rhétoriques. Que Manon réponde dans le sens attendu par Des Grieux, du fait qu'il semble même suggérer ces réponses, ne leur hôte pas le caractère de rhétoricité. Par ces interrogations, le héros cherche à se rassurer, à éliminer ses propres doutes concernant les sentiments de Manon et sa capacité / volonté de lui rester fidèle. Il s'intéresse si les autres amants de Manon se sont élevés à la hauteur de son amour. Le caractère rhétorique de la question est mis en évidence par le fait que c'est le héros lui-même qui y répond : *Non, non, la nature n'en fait guère de la même trempe que le mien*. Au fond, il s'agit encore une fois d'une déclaration indirecte d'amour. La suite – a-t-elle regretté son infidélité ?, sera-t-elle plus fidèle à l'avenir ? – représente des invitations à des réponses affirmatives, ce que Manon ne tardera pas de lui fournir.

Le dernier paragraphe comporte, dans un premier mouvement, un simple rapport de fait de paroles : on n'est pas en présensce des mots prononcés par Manon, mais d'un résumé de leur contenu fait par le narrateur : *Elle me répondit des choses si touchantes sur son repentir, et elle s'engagea à la fidélité par tant de protestations et de serments, qu'elle m'attendrit à un degré inexprimable*. L'attendrissement du héros est le signe pathémique de la défaite, de l'abandon total à la passion. Le discours direct rapporté qui clot le fragment présente la déclaration amoureuse de Des Grieux, qui laisse entendre qu'il quitte la vie ecclésiastique pour suivre la femme aimée. Le discours, analysé par le *je narrant* dans une incise métalinguistique – *lui dis-je, avec un mélange profane d'expressions amoureuses et théologiques* – exprime non seulement la passion du protagoniste, mais également la conscience qu'il a de sa perte, l'abandon volontaire de tous les biens terrestres en faveur des joies que l'amour de Manon pourrait lui offrir. Au fond, le discours direct de Des Grieux est un hymne à l'amour. Nous sommes en présence de l'amour-passion qui, sans être aveugle, se laisse aveugler à bon escient, par choix volontaire.

La différence entre les deux protagonistes, telle qu'elle se laisse deviner du texte, est que le véritable amoureux est Des Grieux, qui s'abandonne à ce qu'il sent et exprime ses sentiments et ses pensées directement, honnêtement, sans arrière-pensées, sans une stratégie quelconque, par effluves sentimentales qui explosent en une multitudes de termes axiologiques, évaluatifs, surtout des adjectifs (*perfide*, *infidèle*, *tendre*, *charmante*, *belle*, *fidèle*, *adorable*, etc.) et affectifs, le plus souvent des substantifs - noms de sentiments et d'états (*coeur*, *transport*, *caresses*, *peine*, *amour*, *tendresses*, *félicité*, *repentir*, *serments*, etc.). L'amertume de l'amant trahi, la jalousie,

BDD-A5564 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 00:01:40 UTC)

l'angoisse devant l'incertitude de l'avenir, la passion presque intenable, etc. trouvent le vocabulaire caractéristique du discours amoureux.

L'agitation, le bouleversement sentimental du héros se traduit au niveau syntaxique par l'abondance d'appellatifs-vocatifs (*Perfide Manon, infidèle, chère Manon,* etc.), de phrases exclamatives (*Perfide Manon ! Ah ! perfide ! perfide !* , *Demande donc ma vie, infidèle !* , *; mais de quelles pertes ne serai-je pas consolé par ton amour !* , etc.) et de phrqses interrogatives (*Que prétendez-vous donc ?, Quel fond dois-je faire sur ce retour de bonté qui vous ramène aujourd'hui pour le consoler ?* , etc.) et de phrases injonctives (. *Dites-moi maintenant si vous en avez trouvé d'aussi tendre et d'aussi soumis., Dites-moi du moins, si vous l'avez quelquefois regretté.* , etc.)

Le tumulte émotionnel du héros a son équivalent linguistique au niveau rythmique aussi : c'est par saccades, par montées et descentes répétées de segments courts que le trop plein sentimental se manifeste, suivant la respiration précipité de celui qui est presque hors de lui. Les ruptures rythmiques sont les marques du crescendo pathémique.

Le héros ne cache rien, il étale naïvement ses pensées et ses sentiments devant Manon, lui offrant même des pistes à suivre, comme s'il voulait lui-même sa propre perte. Il n'y a presque pas de sous-entendu dans son discours. De toute façon pas de nature stratégique. En échange, le discours du *je narrant* est lacunaire, donnant lieu aux interprétations du non dit.

Il faudrait enfin souligner comme caractéristique majeure du texte la réduction de la distance entre *le vécu* et *le dit* ultérieur, ce qui suggère, d'une part, la persistance de l'état pathémique même après la consommation des faits, la durée indeterminée, indéfinie de l'amour et, d'autre part, l'incapacité du *je narrant* de se détacher du *je narré*, de s'objectiver, de regarder avec calme les événements et les états présentés. C'est un trait définitoire du roman sentimental du XVIII ^{e} siècle, qui le différencie nettement de la prose « rationaliste », basée justement sur le détachement ironique du narrateur par rapport aux faits relatés.

Manon, sans être malhonnête, n'en est moins intéressée à obtenir une victoire et donc elle emploie, plus ou moins consciemment une stratégie de séduction et de conquête. Elle se sert tout premièrement de son charme naturel irrésistible – beauté, douceur, air innocent – auquel s'ajoute des armes féminines redoutables telles larmes, voix timide, caresses, baisers, en un mot le langage du corps à grand pouvoir pathémique.

Sa stratégie discursive proprement dite, telle qu'elle se laisse voir à travers le discours englobant qui la véhicule, est flexible, se pliant à chaque moment à l'évolution de l'état pathémique de son amant, état qu'elle provoque d'ailleurs en bonne mesure.

Manon admet dès le commencement son infidélité, montrant à la fois sa sincérité et son repentir et gagnant de la sorte un certain ascendant moral à même d'améliorer sa face positive et de diminuer ainsi la perception du péché lui-même. Elle passe ensuite à l'attaque, accusant le chevalier de froideur, de dureté, d'insensibilité devant sa souffrance, se rapportant aussi bine au temps écoulé depuis leur séparation, qu'au moment présent, lui donnant à entendre qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer, qu'elle l'aime donc encore. Elle gagne du terrain, à mesure que l'émotion de Des Grieux va croissant. Le point culminant est marqué par la seule réplique sous forme de discours direct de Manon, réplique qui donne le coup de grâce au héros : *Je prétends mourir,(...) si vous ne me rendez votre coeur, sans lequel il est impossible que je vive.* Après cette pathétique déclaration d'amour, elle ne fait que de consolider sa victoire,

BDD-A5564 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 00:01:40 UTC)

en la soutenant par des paroles et des gestes à même d'annihiler toute éventuelle opposition de Des Grieux.

L'Abbé Prévost s'avère être un bon psychologue et un fin connaisseur des marques linguistiques et stylistiques de l'affectivité ainsi que des stratégies discursives spécifiques aux relations interpersonnelles amoureuses. Sa création s'inscrit parfaitement dans les tendances du roman sentimental de son époque, tout en marquant de façon décissive ses évolutions ultérieures.

Bibliographie

Bertrand, D., *Précis de Sémiotique,* Nathan Université, Paris, 2000

Coquet, J.-Cl. *Le Discours et son sujet. Essai de grammaire modale* (vol.1), *Pratique de la grammaire modale* (vol.2), Klincksieck, Paris, 1984, 1985 ; *La Quête du sens*, PUF, Paris,1997

Greimas, A.-J. & Fontanille, J., *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Seuil, Paris, 1991

Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Implicite*Armand Colin, , Paris, 1986

Kerbrat-Orecchioni, C., *L'énonciation. Dde la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980.

BDD-A5564 © 2007 Universitatea din Pitești

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 00:01:40 UTC)